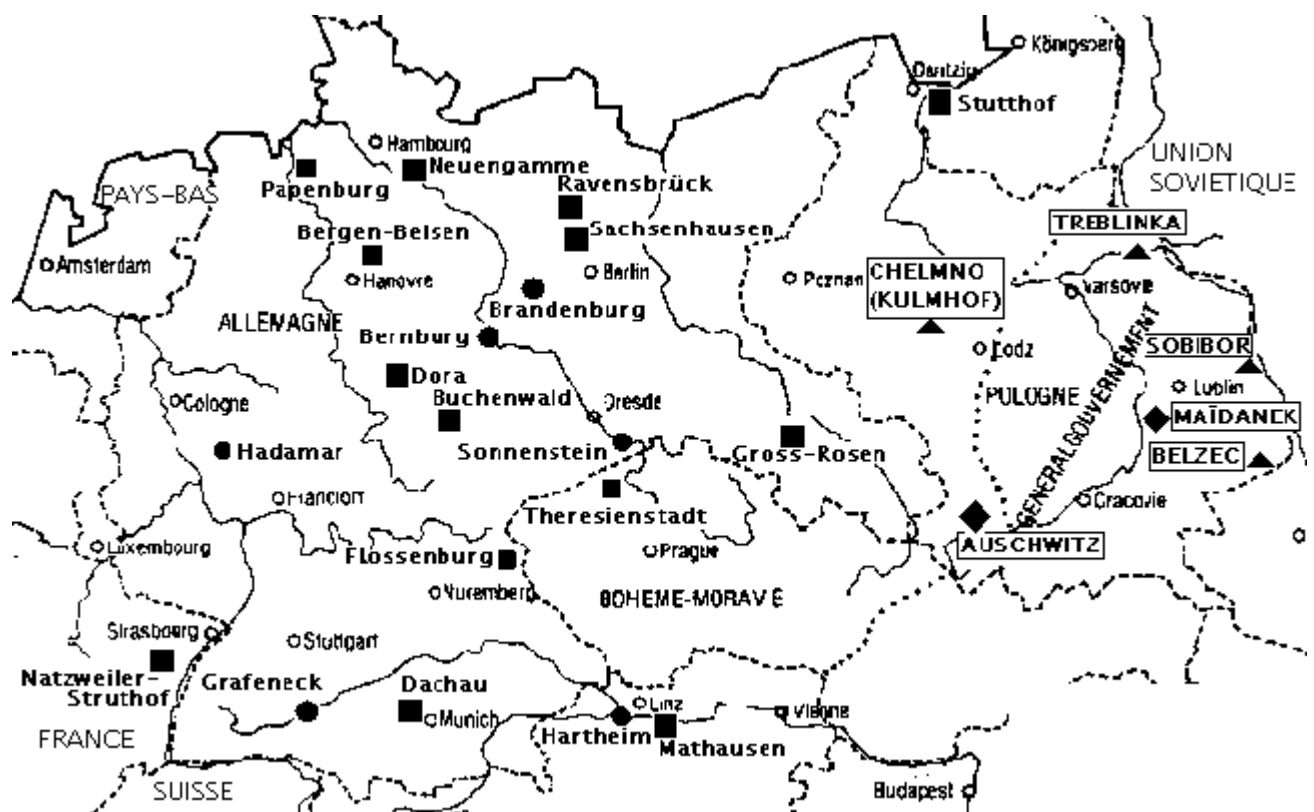


Communiquer pour résister en étant interné :



Pithiviers dans le Loiret



Les dernières lettres de Marie Jelen



Les dernières lettres de la petite Marie Jelen, 10 ans, permettent de suivre son itinéraire.

Marie a été arrêtée à Paris, le 16 juillet 1942, lors de la rafle du Vél'd'hiv, avec sa mère. Elle écrit à son père, Icek Jelen, qui était travailleur agricole dans les Ardennes (zone de colonisation allemande), à Frénois, tout près de Sedan.

La famille est d'origine polonaise. Elle habitait Paris, 58 rue de Meaux, dans le XIX^e arrondissement, où le père exerçait la profession de tailleur, dans une boutique. Le magasin fut fermé en raison du Statut des Juifs et des mesures d'aryanisation.

Cher papa

On nous emmène au Vélodrome d'hiver mais faut pas nous écrire maintenant parce que c'est pas sûr qu'on restera là.

Je t'embrasse bien fort et maman aussi,
ta petite fille qui pense toujours à toi,

Marie

[en yiddish, de la main de la maman :]

Zay gezindt, dayn Rayzel

[= Sois en bonne santé, ta Rayzel]

Mr Jelen
Fresnoy
Ardennes



Transportée à Pithiviers

Marie et sa mère Estéra sont transférées, avec des dizaines d'autres enfants, au camp de Pithiviers, dans le Loiret.



Le camp de Pithiviers, gardé par un gendarme français

Là, les conditions de vie sont difficiles pour les enfants, souvent séparés de leurs parents. Les maladies infantiles se transmettent à grande vitesse. Après la scarlatine, Marie attrapera la varicelle.

Le 31 juillet 1942, Marie est séparée de sa mère Estéra, déportée vers Auschwitz avec 358 autres femmes et 690 hommes. Ce convoi parviendra à Auschwitz le 2 août 1942. La maman de Marie fut immatriculée (entre le matricule 14156 et 14514) et mourut assez rapidement.

Marie reste seule.

2ème lettre (carte postale)

Mon cher papa

Je suis malade, j'ai la scarlatine, ce n'est pas très grave mais ça dure très longtemps. Il faut rester 40 jours au lit, les premiers jours on ne peut pas manger, alors on boit du lait. Je suis en très bonne santé. il y a 18 jours que je suis malade. on mange bien, de la purée de carottes et des vermicelles.

Je t'embrasse bien fort,

ta petite fille qui t'aime,

Marie

L'infirmierie de Pithiviers

3ème lettre

27 août 1944

Mon cher papa

je profite de mon temps pour t'écrire une deuxième carte. je m'exuse de ne pas avoir écrit plus tôt parce que dans l'infirmerie il y a des enfants plus petits que moi alors quand l'infirmière et la dame qui s'occupe des enfants malades ne sont pas là les grands doivent s'occuper des plus petits. J'ai retrouvé mes camarades de paris. J'ai vu Fanny avec son petit frère. quand j'étais pas malade je jouais tout le temps avec elle et aussi j'ai retrouvé Robert avec sa mère et son père. alors je ne m'ennuyais pas [...]

je t'embrasse bien fort.

ta petite fille qui t'aime beaucoup

Marie

4ème lettre

Le 29

Mon cher papa

J'espère que tu ne t'ennuie pas de trop et que les pommes de terre poussent bien. moi ça va bien mais je m'ennuie quand même un peu. Il y a quelques jours on s'est bien amusé. la dame qui nous garde nous a donné du pain d'épice avec des poires et des prunes on s'est bien régalé. la dame est très gentille avec moi. on est très gâtée. s'est bon ce qu'on nous donne à manger seulement on a pas le droit de manger des choses salées alors quand c'est pas sucré c'est pas bon. Je pense beaucoup à toi. tu es en bonne santé ? moi si je suis seulement fatiguée de rester dans mon lit alors je me lève un peu. Je n'ai plus rien à t'écrire.

Je t'embrasse bien fort.

ta petite fille qui t'aime

Marie

5ème lettre

Le 2 Septembre

Mon cher papa

Je t'écis encore une fois pour te dire que je vais bientôt être guérie. J'ai bonne appétit, je mange bien, je dors bien et je m'amuse bien. j'espère que tu ne t'ennuie pas trop, que tu mange bien, que tu dors bien, comme moi et que tu es en bonne santé. Je ne sais plus quoi t'écrire.

Je t'embrasse bien fort.

ta petite fille qui t'aime beaucoup

Marie

6ème lettre

Phitiviers le 11 9/42

Mon cher papa

je m'exuse de ne pas t'avoir écrit plus tôt. tu vas pouvoir m'envoyer un colis 2 fois par mois et une lettre tous les semaines. dans l'enveloppe tu vas en trouver une autre dans laquelle il y aura une fiche que tu devras coller l'enve[loppe de la] lettre tu [vas] m'écrire il [faut] la mettre dans l'autre enveloppe. je ne te demande pas grand chose parce que je sais que tu ne pourras pas m'envoyer beaucoup. quand retournera-tu à Paris. moi je m'ennuie beaucoup.

Je t'embrasse bien fort.

ta petite fille qui t'aime beaucoup

Marie

je m
crit p
voyer
une r
l'en
autre
fiche
ta m
ne to
ce je
m'en
nera -
coup.

A l'heure où l'administration française met en place un système compliqué de contrôle de la correspondance des internés, comme on vient de le voir, la déportation des enfants a déjà été décidée plus haut.

Le 19 septembre 1942, le secrétaire général de la police, Bousquet adresse un courrier au préfet régional d'Orléans pour lui demander « de ne pas s'opposer au départ des juifs internés au camp de Pithiviers ». Il sera entendu.

La dernière lettre

Voici la lettre que la petite Marie Jelen adresse le 18 septembre 1942 du camp de Pithiviers à son père :

7ème lettre et dernière lettre

Pithiviers le 18 9 42

Mon cher papa

Je t'écris parce que j'attendais la permission d'écrire des lettres. tu va pouvoir m'envoyer une réponse aux que tu m'envoie ma photos celle de maman et la tienne. il y a très longtemps que je ne t'ai essayé de me faire sortir ainsi je serais avec toi, ici je perds toutes mes forces. J'ai beaucoup une autre maladie, la varicelle, il y a des gens qui disent qu'on va libérer les enfants qui ont onse le plus tôt possible. Sois en bonne santé, surtout ne tombe pas malade comme moi je fais. ouvent en pensant à toi. Je t'aime bien fort

Mon
Il y très long
pas écrit parce
sion d'écrire
voir m'envoy
l'autre envelo
peux que tu
celle de man
à très long tem
qui j'espère d
serais avec to
forces. j'ai bea
encore malade
maladie, la
qui disent que
qui ont moins
J'aurai la re
ble. Sois en
ne tombe pu
je fais. ne t'en
pleure souvent
La petite
t'embrasse

Trois jours après avoir écrit cette lettre, **Marie Jelen a été déportée** par le convoi n°35 qui est parti de Pithiviers (France) le 19 septembre 1942. Avec elle, 1015 autres personnes, entassées dans des wagons à bestiaux. Il y avait 163 enfants parmi eux car aucun enfant n'avait été libéré. Le convoi est arrivé à Auschwitz le 23 septembre 1942.

210 hommes et 144 femmes ont été sélectionnés pour le travail à l'arrivée au camp. Parmi eux, 23 seulement étaient enfants. Tous les enfants et la plupart des adultes ont été immédiatement conduits vers les chambres à gaz.

La petite Marie Jelen, qui se préparait à fêter son 11ème anniversaire (Elle était née le 20 octobre 1931) **est morte gazée** le 27 septembre 1942.

Dans les camps d'internement, comme dans les prisons, les internés trouvent des moyens pour diffuser des informations à l'intérieur des camps mais aussi vers l'extérieur. En utilisant les voies légales, en les détournant, mais aussi en créant des filières clandestines. Lettres, photographes, objets, vont témoigner de la vie des camps. Des informations sont

ainsi transmises aux familles, souvent grâce à la complicité et l'intervention de personnes extérieures aux camps.

Extrait d'une lettre en yiddish écrite par Zysman Wenig à sa femme depuis Pithivier le mardi 24 novembre 1941

« Il faut que je me retienne quelques jours d'écrire des lettres en yiddish, ça devient très dur de les expédier. Un de nos copains s'est fait prendre hier avec 25 lettres qu'il avait dans sa poche et qu'il voulait déposer. Encore une chance que je n'aie pas écrit ce jour là. ...

Tous les copains qui sortaient ont été fouillés. Apparemment, il y a dû y avoir une dénonciation. Ce scélérat de chef a mis 3 copains aux arrêts, et dans un cachot...Et ils se sont mis à lire le contenu de ces lettres clandestines.

L'un d'eux, un imbécile....avait écrit à sa femme en français clair qu'elle lui envoie 20 mille francs, afin qu'il puisse se libérer...Le commandant l'a fait venir aussitôt et on l'a enfermé dans une baraque.

A la suite de toute cette comédie, personne n'accepte plus de faire sortir de lettre.

Cela va rester comme cela pendant quelques jours, puis ils vont se lasser de chercher, car avec les juifs, ils ne sont pas sûrs de gagner : même hier, il y a eu des copains qui ont fait partir des lettres et justement par leur

**personnel, des gendarmes.....ils fouillent les
juifs, mais ils ne vont pas fouiller les gens en
qui ils ont confiance.**

**Comme tu vois ma Khayèshi, ils
n'empêcheront jamais ma main d'écrire ni ma
bouche de parler . »**